



BENOÎT XVI

## AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 9 mai 2012*

*Chers frères et sœurs,*

Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur le dernier épisode de la vie de saint Pierre rapporté dans les *Actes des Apôtres* : son emprisonnement par la volonté d'Hérode Agrippa et sa libération après l'intervention prodigieuse de l'Ange du Seigneur, la veille de son procès à Jérusalem (cf. *Ac 12, 1-17*).

Le récit est une fois de plus marqué par la prière de l'Église. En effet, saint Luc écrit : « Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche » (*Ac 12, 5*). Et, après avoir miraculeusement quitté la prison, à l'occasion de sa visite à la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc, on affirme qu'« une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priaît » (*Ac 12, 12*). Parmi ces deux observations importantes qui illustrent l'attitude de la communauté chrétienne face au danger et à la persécution, est rapporté le récit de la détention et de la libération de Pierre, qui comprend toute la nuit. La force de la prière incessante de l'Église s'élève vers Dieu et le Seigneur écoute et accomplit une libération impensable et inespérée, en envoyant son Ange.

Le récit rappelle les grands éléments de la libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte, la Pâque juive. Comme ce fut le cas au cours de cet événement fondamental, ici aussi, l'action principale est accomplie par l'Ange du Seigneur qui libère Pierre. Et les actions mêmes de l'Apôtre — auquel on demande de vite se lever, de mettre sa ceinture et de chausser ses sandales — imitent celles du peuple élu dans la nuit de la libération à travers l'intervention de Dieu, lorsqu'il fut invité à manger en toute hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton en main, prêt à sortir du pays (cf. *Ex 12, 11*). Ainsi, Pierre peut s'exclamer : « Maintenant je sais réellement que le Seigneur a envoyé son Ange et m'a arraché aux mains d'Hérode » (*Ac 12, 11*). Mais l'Ange rappelle non seulement celui de la libération d'Israël de l'Égypte, mais également celui de la Résurrection du Christ. Les *Actes des Apôtres* rapportent en effet : « Soudain, l'Ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'Ange frappa Pierre au côté et le fit lever » (*Ac 12, 7*). La lumière qui remplit la cellule de la prison, l'action même de faire lever l'Apôtre, renvoient à la lumière libératrice de la Pâque du Seigneur qui vainc les ténèbres de la nuit et du mal. L'invitation, enfin, « Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi » (*Ac 12, 8*), fait retentir dans le cœur les paroles de l'appel initial de Jésus (cf. *Mt 1, 17*), répété après la Résurrection sur le lac de Tibériade, où le Seigneur dit par deux fois à Pierre : « Suis-moi » (*Jn 21, 19.22*). Il s'agit d'une invitation pressante à se mettre à sa suite : ce n'est qu'en sortant de soi-même pour se mettre en chemin avec le

Seigneur et faire sa volonté que l'on vit la véritable liberté.

Je voudrais également souligner un autre aspect de l'attitude de Pierre en prison ; nous notons, en effet, que, tandis que la communauté chrétienne prie avec insistance pour lui, Pierre « dormait » (Ac 12, 6). Dans une telle situation critique et de réel danger, c'est une attitude qui peut surprendre, mais qui dénote en revanche la tranquillité et la confiance ; il a confiance en Dieu, il sait qu'il est entouré par la solidarité et la prière des siens et il s'abandonne totalement entre les mains du Seigneur. C'est ainsi que doit être notre prière : assidue, solidaire avec les autres, pleinement confiante envers Dieu qui nous connaît intimement et prend soin de nous au point que — dit Jésus — « même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte... » (Mt 10, 30-31). Pierre vit sa nuit en prison et sa libération du cachot comme un moment de la *sequela* du Seigneur, qui l'emporte sur les ténèbres de la nuit et libère de l'esclavage des chaînes et du danger de la mort. Sa libération est un prodige, marqué par divers passages décrits en détails : conduit par l'Ange, malgré la surveillance des gardes, à travers le premier et le second poste de garde, jusqu'à la porte en fer qui ouvre sur la ville ; et la porte s'ouvre d'elle-même devant eux (cf. Ac 12, 10). Pierre et l'Ange du Seigneur parcourent ensemble un bout de chemin jusqu'à ce que, s'étant retrouvé lui-même, l'Apôtre se rende compte que le Seigneur l'a réellement libéré et, après avoir réfléchi, il se rend chez Marie, la mère de Marc, où nombre des disciples sont réunis en prière ; encore une fois, la réponse de la communauté à la difficulté et au danger est de s'en remettre à Dieu, d'intensifier la relation avec Lui.

Il me semble ici utile de rappeler une autre situation difficile qu'a vécue la communauté chrétienne des origines. Saint Jacques nous en parle dans sa Lettre. C'est une communauté en crise, en difficulté, non tant en raison des persécutions, mais parce qu'en son sein existent des jalousies et des contestations (cf. Jc 3,14-16). Et l'Apôtre se demande les raisons de cette situation. Il trouve deux motifs principaux : le premier est de se laisser dominer par les passions, par la dictature de ses propres envies, par l'égoïsme (cf. Jc 4, 1-2a) ; le second est le manque de prière — « vous ne priez pas » (Jc 4, 2b) — ou la présence d'une prière qui ne peut pas être définie comme telle — « vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts » (Jc 4, 3). Cette situation changerait, selon saint Jacques, si la communauté parlait de manière unie avec Dieu, si elle priait réellement de manière assidue et unanime. Même le discours sur Dieu, en effet, risque de perdre sa force intérieure et le témoignage se dessèche s'ils ne sont pas animés, soutenus et accompagnés par la prière, par la continuité d'un dialogue vivant avec le Seigneur. Un rappel important pour nous aussi et nos communautés, tant les petites comme la famille, que les plus grandes comme la paroisse, le diocèse, l'Église tout entière. Et cela me fait réfléchir qu'ils aient prié dans cette communauté de saint Jacques, mais qu'ils aient prié mal, uniquement pour leurs instincts. Nous devons toujours à nouveau apprendre à bien prier, à prier réellement, à nous orienter vers Dieu et non vers notre bien.

En revanche, la communauté qui accompagne l'emprisonnement de Pierre est une communauté qui prie vraiment, pendant toute la nuit, unie. Et c'est une joie irrépressible qui envahit le cœur de tous quand l'Apôtre frappe de manière inattendue à la porte. Ainsi, de l'Église s'élève la prière pour Pierre et il revient dans l'Église pour raconter « comment le Seigneur l'avait fait sortir de prison » (Ac 12, 17). Dans cette Église, où il a été placé comme un roc (cf. Mt 16, 18), Pierre raconte sa « Pâque » de libération : il vit l'expérience que c'est à la suite de Jésus que se trouve la véritable liberté, que l'on est enveloppé par la lumière fulgurante de la Résurrection et, pour cette raison, il peut témoigner jusqu'au martyre que le Seigneur est le Ressuscité et que « c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a

arraché aux mains d'Hérode » (Ac 12, 11). Le martyre qu'il subira ensuite à Rome l'unira définitivement au Christ, qui lui avait dit : quand tu seras vieux un autre te conduira où tu ne veux pas aller, pour indiquer de quelle mort il aurait glorifié Dieu (cf. Jn 21, 18-19).

Chers frères et sœurs, l'épisode de la libération de Pierre raconté par Luc nous dit que l'Église, chacun de nous, traverse la nuit de l'épreuve, mais que c'est la vigilance incessante de la prière qui nous soutient. Moi aussi, dès le premier moment de mon élection comme Successeur de saint Pierre, je me suis toujours senti soutenu par votre prière, par la prière de l'Église, en particulier dans les moments les plus difficiles. Je rends grâce de tout cœur. Avec la prière constante et confiante, le Seigneur nous libère des chaînes, il nous guide à travers n'importe quelle nuit de prison qui peut tenailler notre cœur, il nous donne la sérénité du cœur pour affronter les difficultés de la vie, même le refus, l'opposition, la persécution. L'épisode de Pierre montre cette force de la prière. Et l'Apôtre, même s'il est enchaîné, se sent tranquille, avec la certitude qu'il n'est jamais seul : la communauté est en train de prier pour lui, le Seigneur est proche de lui ; il sait, au contraire, que « la force du Christ se manifeste pleinement dans la faiblesse » (2 Co 12, 9). La prière constante et unanime est un précieux instrument également pour surmonter les épreuves qui peuvent surgir sur le chemin de la vie, car c'est le fait d'être profondément unis à Dieu qui nous permet d'être aussi profondément unis aux autres. Merci.

\* \* \*

Je vous invite à prier souvent et à découvrir le soutien de la prière des autres. Ainsi peut grandir notre confiance en Dieu qui nous aime. Bon pèlerinage !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana